

Lauréate Argent 6^e année

Jessica Harvey

École Sainte-Lucie, Jonquière

Commission scolaire De La Jonquière

2014

LE SECRET

Un beau matin, alors que la rosée venait tout juste de s'installer sur les terres françaises, Antoinette, une jeune fille aux cheveux châtain clair et aux yeux noisette se préparait pour aller visiter sa grand-mère Thérèse au centre pour personnes âgées du parc des tourelles. Antoinette était une petite fille, garçon manqué, intelligente et qui était douée en danse et en musique. Elle était aussi dotée d'une beauté sans pareille, digne d'une grande reine de France.

Antoinette se précipite à l'extérieur, mais voyant qu'il faisait frisquet, décide d'enfiler son *pull-over* gris souris. Ensuite, elle enfourche son vélo, aide son caniche royal Porthos à entrer dans son panier et file à toute vitesse au parc des tourelles.

En arrivant au parc, elle entre dans le centre, tape le mot de passe, et la porte s'ouvre. Elle marche jusqu'à l'ascenseur, pèse sur le nombre trois et monte jusqu'au troisième étage. Elle accoure dans la chambre de sa grand-mère et lui dépose un doux baiser sur le front.

– Comment vas-tu grand-mère ?

– Bien, je te remercie ! Quel merveilleux trésor m'as-tu apporté aujourd'hui ?

– Des mots croisés, ta bible, ton tricot, le livre d'Alexandre Dumas dont je t'ai parlé et... mon petit chien !

– Oh, quel beau toutou ! Il a fière allure et il semble avoir une force herculéenne.

Antoinette regarde la position de son petit chien du coin de l'œil. Il a les quatre pattes solides, un dos droit, le museau relevé et la queue en l'air. Un vrai soldat canin.

– Eh bien, ma petite, sortons-nous dehors ? J'ai besoin de me dégourdir les jambes.

– D'accord, répond Antoinette très empressée de quitter cette puanteur horrible.

Durant leur promenade à l'extérieur, Antoinette et sa grand-mère s'assoient sur un banc de parc pour parler. Soudain, la grand-mère d'Antoinette lui prend la main et commence à lui dire quelque chose.

– Antoinette, j'ai un secret de famille à te dévoiler.

- Ah oui ! Quel est-il ?
- Connais-tu Marie-Antoinette ?
- Oui, un peu.
- C’était une grande reine tu sais.
- Oui, mais quel est le rapport avec notre famille ?
- Le rapport, c’est qu’elle est ton ancêtre.
- Quoi ?
- Marie-Antoinette s’est mariée avec un grand roi de France et a eu quatre enfants, dont Marie-Thérèse qui est aussi ton ancêtre. Pendant la révolution, la famille de Marie-Antoinette s’est fait emprisonner. Marie-Thérèse était très jeune. Ses parents se sont fait exécuter, et elle a vu ses frères et sœurs mourir devant ses yeux. Elle est la seule à avoir survécu à cette terrible révolution. Cela l’a rendue froide et maussade. Elle était aussi une femme de tête. Elle a participé à la résistance de Napoléon, qui l’a bien appréciée disons.
- Qu’est-ce que tu veux dire par là ?
- Eh bien, ils ont fait un petit...
- Oh, d’accord, beurk !
- Étant donné qu’elle ne pouvait pas s’occuper de son enfant, elle a donc décidé que Napoléon partirait avec leur bébé.
- Oh, c’est triste !
- Oui, ça l’est !
- Mais, elle a donné quelque chose à sa fille.
- Quoi ?
- La tasse du père Lachaise. C’est une tasse qui vaut des millions de dollars en valeur marchande. Elle appartenait à Marie-Antoinette qui l’a donnée à sa fille, et elle à la sienne. Cette tasse s’est rendue jusqu’à moi et un jour je...
- Tu as cette tasse ! Tu me niaisés ! Je veux la voir, je veux la voir.
- Patience, ma petite, patience.

Pendant ce temps, Kiria, une femme qui vient du Japon et qui travaille au centre a tout entendu. Elle a donc des mauvaises intentions. Comme voler la tasse !

Antoinette et sa grand-mère rentrent de leur promenade et montent dans l’ascenseur. En arrivant dans la chambre de celle-ci, elle pèse sur le bouton rouge pour avertir un préposé de venir. Soudainement, Kiria fait éruption dans la chambre.

- Bonjour Kiria !
- Bonjour madame Thérèse !
- Je vous présente ma petite fille Antoinette.
- Enchantée ! dit Antoinette
- Enchantée ! répondit Kiria.
- Kiria, je voudrais que tu me donnes ma tasse qui est cachée dans ma garde-robe en dessous de mes chaussures brunes, dans une belle boîte carrée.
- Bien sûr, madame Thérèse !

Elle tend la boîte à Thérèse et part ensuite en coup de vent sans dire un mot.

- Cette tasse est magnifique grand-mère !
- C’est vrai qu’elle est belle.
- Je dois m’en aller grand-mère, je reviens demain.
- Au revoir Antoinette, au revoir Porthos.
- Wouf, wouf, wouf !

Antoinette part en laissant sa grand-mère se reposer. Le lendemain, on entend un cri d’horreur dans le centre du parc des tourelles. La tasse la plus importante du monde s’est fait voler.

Au même moment, chez les D’Autriches, un son énervant se fait entendre. C’est le téléphone. Antoinette court répondre, pour mettre fin aux souffrances de son cabot qui déteste ce bruit.

- La maison des D’Autriches, bonjour !
- Antoinette, ma vie est finie !
- Salut grand-mère, quel est le problème ?
- Ma tasse a été volée !
- Où, quand, qui ?
- Hier, et je ne sais plus ! Je t’appelle pour que tu le découvres.
- J’arrive de ce pas, grand-mère.

Antoinette raccroche et court dans sa chambre. Elle choisit une belle chemise coquelicot et va au centre avec Porthos. Elle entre dans le centre au pas de course.

- Grand-mère, je vais la chercher ta tasse et je vais la retrouver. Je cours aux cuisines !

Porthos et Antoinette courent aux cuisines et fouillent partout dans les tiroirs, dans les armoires. Rien, aucune trace de la tasse. Où peut-elle être ? Elle arrête soudain ses pensées, lorsqu’elle voit l’armoire à glace de cuisinier sortir de nulle part.

- Pas de chien dans les cuisines, déguerpit.
- Tout de suite, monsieur !

Antoinette prend la poudre d’escampette et disparaît dans la poussière du plancher, qu’elle a fait voler en se sauvant à toute vitesse. Antoinette s’arrête pour réfléchir à l’endroit où la tasse la plus merveilleuse du monde pourrait être cachée et qui pourrait l’avoir volée. Elle pense donc à des suspects.

1. Le cuisinier était vraiment méchant et bizarre.
2. Ma grand-mère est un peu mêlée parfois.
3. Kiria a sorti la tasse de sa cachette.

Après le dîner, Antoinette se dirige dans la cuisine pour confronter son premier suspect.

– Allez, mon Porthos, va faire peur au méchant cuisinier.

Porthos va droit devant lui et aboie un gros **WOUF** ! L'armoire à glace sursaute et Porthos cherche partout, même dans les vieilles chaussettes sales de l'armoire à glace. Rien !

Ensuite, elle va voir l'infirmière en chef et lui demande si sa grand-mère souffre de troubles de mémoire pour vérifier sa deuxième hypothèse. L'infirmière lui répond que non.

Il ne lui restait plus qu'un suspect. Elle se dirige dans le vestiaire des employés et vérifie partout dans les affaires de Kiria. Rien ! Elle sort ensuite du centre en pleurant. Elle remarque soudain que la jardinière est en train d'entretenir de belles fleurs. Elle se lève, sèche ses larmes et va voir la jardinière.

– Bonjour, madame ! Quel est le nom de ces jolies fleurs ?

– Ce sont des lys japonais mon enfant !

– Merci !

À la nuit tombée, Antoinette part avec Porthos. Elle a une idée. Kiria est japonaise, et elle a sûrement caché la tasse en dessous des lys de son pays.

– Porthos, mon chien, creuse si tu veux avoir un nonos.

Porthos commence à creuser et... Bingo ! La magnifique tasse dans sa boîte y était enterrée.

Le lendemain, Antoinette rend la tasse à sa grand-mère et dénonce Kiria aux autorités du centre. Finalement, elle est retournée au Japon, et nous ne l'avons jamais revue. Quant à Porthos, il a gagné son nonos.